

Les fleurs des 23 et 24 novembre 2014

Il faudrait fouiller toutes les annales de notre région pour établir quelles furent les conditions les plus extrêmes, autant quant aux grands froids, qu'aux automnes doux permettant de prolonger longtemps la floraison des fleurs, en priorité celles de jardin.

Nous sommes ici à la Vallée, à peine au-delà de 1000 mètres. Le calendrier hier nous offrait de découvrir le 23 novembre. Ce matin du 24 il ne semble pas que la température veuille changer, ce qui fait que les conditions seront à peu près les mêmes que la veille durant toute la journée.

Au balcons et le long de la façade de cette maison, au levant, des géraniums comme en plein été, et des marguerites au meilleur de leur forme, mieux même qu'elles pouvaient l'être il y a quelques mois, abimées peut-être par trop d'eau ou tout simplement par trop de mauvais temps alors que la pluie n'arrêtait quasiment pas. Un été pourri, auront dit ceux qui s'intéressent à nos conditions météo de près et qui le matin, la première chose qu'ils fassent, est de scruter le ciel de manière à savoir ce qui nous attend pour le reste de la journée, ou même de la semaine, car certains savent lire dans les couleurs et la forme des nuages comme dans un livre, et les signes qu'ils y découvrent leur permettent des remarques pertinentes. Il arrive qu'ils se trompent !

Revenant à ces tièdes journées des 23 et 24 novembre, on peut faire cette constatation étonnante qu'à un mois de Noël toutes sortes de fleurs cultivées sont encore en pleine floraison. Et celles-ci semblent même avoir subi plusieurs gels déjà, non excessifs, à peine 10 sous zéro, sans qu'elles n'en aient souffert. La protection de la façade, d'une encoignure, d'une balustrade y eut-elle un rôle ? Très certainement. N'empêche qu'il n'aurait pas fait bon poser son hamac à l'extérieur ces nuits-là. Les fleurs quant à elles ne disent rien, luttent en silence, résistent contre une fin de saison qui s'approche quoique l'on dise et quoique l'on fasse.

Notons encore que cette situation devait durer jusqu'au 5 décembre, où enfin, face à ces pauvres fleurs dont les nuits étaient malgré tout de plus en plus fraîches, on se résolut à les rentrer, à les mettre à l'abri, à leur offrir un cadre de vie désormais plus à leur convenance, et même s'il est à peu près certain, qu'elles dépériraient peu à peu du manque de lumière, et puis simplement aussi, du temps qui passe. Inexorablement. Et autant pour nous que pour elles, en somme !







